

# Rondeau brillant

sur un motif national de la Grèce : la Romaïka

pour la



Grecian Romances

dedié

à son Oncle

W. Hartenfels

par

**EDW. HARTENEELS.**

Oeuvre 14.

N° 210. — Propriété de l'Éditeur. — Prix 10 Sgr.

Enregistré dans l'archiv de l'œuvre.

Bonn chez E.J. Mompour.

2.

Adagio.

Gitarre.

Introduction:

Adagio.

Gitarre.

Introduction.

a tempo.

ritard.

Allegretto.

cres.

dol.

ritard.

a tempo.

## Gitarre.

5.

a tempo.

The musical score consists of six staves of guitar music. Staff 1 starts with a dynamic *p*, followed by *pp* and *Basso marcato*. Staff 2 features a continuous eighth-note pattern. Staff 3 contains sixteenth-note patterns. Staff 4 shows eighth-note patterns. Staff 5 begins with a dynamic *f*, followed by *ritard.* Staff 6 concludes with an *accelerando*.

4. Prestissimo.

Gitarre.

ff

p

cres . cen . do f

Tempo 1<sup>mo</sup>

cres

## Gitarre.

5.

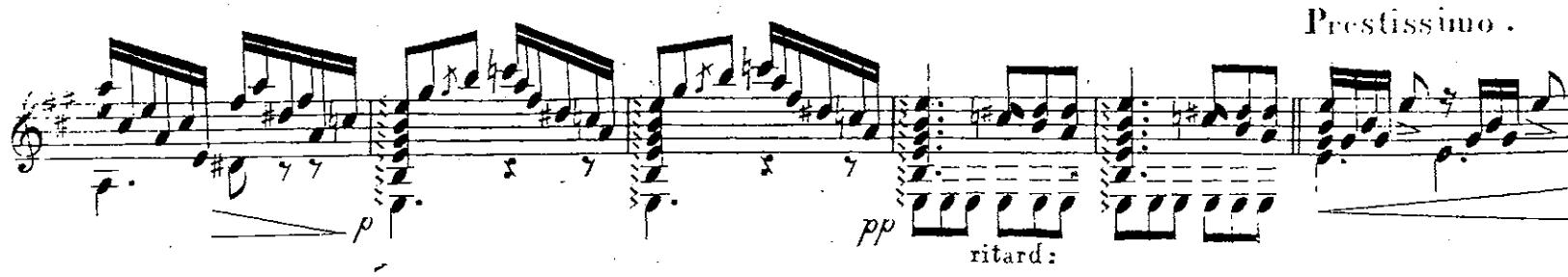
Lento.

6. Tempo 1<sup>mo</sup>

Gitarre.



Prestissimo.



## Gitarre.

7.

The sheet music consists of six staves of musical notation for guitar. The key signature is one sharp, indicating G major. The time signature is 7/8 throughout. The first five staves are in common time (indicated by a 'C'). The sixth staff begins with a common time 'C' but has a 6/8 time signature symbol above it. The music features various dynamics including *p*, *f*, *cres* (crescendo), *cen* (decrescendo), and *do*. The notation includes sixteenth-note patterns and rhythmic figures. The first five staves end with a common time 'C', while the sixth staff ends with a common time 'C' and a final dynamic marking of *ff*.

### Vorherinnerung.

Auf den Inseln des griechischen Archipellagus kann man noch oft die Romaika singen hören und tanzen sehen. Der Charakter dieser Poesie, welche die Griechen **choros** / Tanzlied/ nennen, ist eben so geziert, als die Musik einfach und der Tanz ausdrucksreich ist. Das Lied ist oft in Distichen getheilt, worin die ganze Natur aufgebettet wird: die Brausamkeit und die Reize der Schönen darzustellen. Der Takt wechselt mit dem Fortschreiten der Liebesgeschichte, welche die Romaika darstellt; die Begleitung geschieht auf einer dreisaitigen Mandoline. Anfangs ist es ein Reihentanz von Frauen mit einem einzigen Mann unter ihnen, dem Palikaren; der Kranz schlingt sich um den Tänzer. Bei jedem Distichon löst sich eine Blume ab, welche die Zuschauer gewinnen. Endlich bleibt nur noch eine zurück, und sie muss jung und schön sein, wenn der Tanz ausgerechnet sein soll. — Nach diesem Prolog folgt das eigentliche Spiel. Die ersten Schritte sind langsam; die Augen werden niedergeschlagen; es ist der Augenblick der Verlegenheit. Endlich haben sich die Blicke und begegnen einander; der Jüngling nährt sich dem Mädchen; die Bewegung gewinnt. Auf der einen Seite spricht sich der Wunsch zu gefallen, jener Instinkt der Frauen aller Länder, auf der andern die heftige Liebe in allen Bewegungen und Stellungen aus. Jedes kann sich eine solche Scene denken. Die Tänzerin wirft über die Achse einer jener langen Seitenblitze zurück, die so schön sind, wenn sie von einem schnellen Auge kommen. Sie dreht in der Hand ein mit Gold gesticktes Tuch herum, das sagt: „komni!“ Das goldgestickte Taschentuch ist das grosse Kirchen der Liebe bei den Griechen. Der Palikar eilt hinzu; das Mädchen bebts anfänglich und weicht zurück. Der Jüngling schlägt in diesem Augenblick seine Posen schnell ineinander, was die Ungebührlichkeitsdarstellung darstellt. Sie kann nicht länger wiedervahnen, und die Tänzer sinken einander in die Arme. Man kann nichts Reizenderes sehen, als die Romaika, wenn sie von einem schönen Paar getanzt wird! —

### Préambule.

Sur les îles de l'Archipel de la Grèce, on entend encore chanter, et on y voit souvent danser la Romaika. Le caractère de cette poésie, que les grecs appellent **choros**, chanson de danse, est élégant à mesure, que la danse en est simple et expressive. La chanson est toujours divisée en Distichon et la nature y est employée en toute sa force pour exprimer la crudité et les charmes du sexe. La mesure change selon la suite de l'histoire amoureuse que représente la Romaika; l'accompagnement se fait sur une mandoline à trois cordes. Au commencement ce n'est qu'un brante récité par des femmes et un seul homme, le Palicaro. Le cercle se glisse autour du danseur, et chaque Distichon une de ces fleurs se détache que les spectateurs aiguillonnent. À la fin il n'en reste qu'une seule, et il faut que soit jeune et belle; si la danse doit être considérée distinguée. Après cette introduction le vrai jeu commence. Les premiers pas sont lents, les yeux se baissent, ceci est un moment d'imbarasse; puis les regards se relèvent et se rencontrent; le jeune homme s'approche de la fille, le mouvement s'augmente. D'un côté, le désir de plaisir, si naturel ou basse saveur de tous les peuples, de l'autre, l'amour le plus véritable, respecté dans toutes les gestes dures toutes les attitudes. Voilà tout ce qu'il faut de s'imaginer une belle scène. La danseuse hante un de ces regards, qui sont si beaux dans un vil jeu. Elle se jette d'un mouvoir brisé, en vr, entraînée maladroite et cela court d'arrêts. Voilà! le mouvoir brisé en vr est le vrai signe de l'attachement chez les grecs. Le Palicaro s'approche de la tête, la jette chancelle au amusément et se retire. Le Palicaro fait en ce moment des battements de talons qui exprime parfaitement son impatience. Elle ne peut plus résister et se jette dans ses bras. On ne peut rien voir de plus charmant, que cette Romaika, quand elle est exécutée par une belle paire de danseurs.